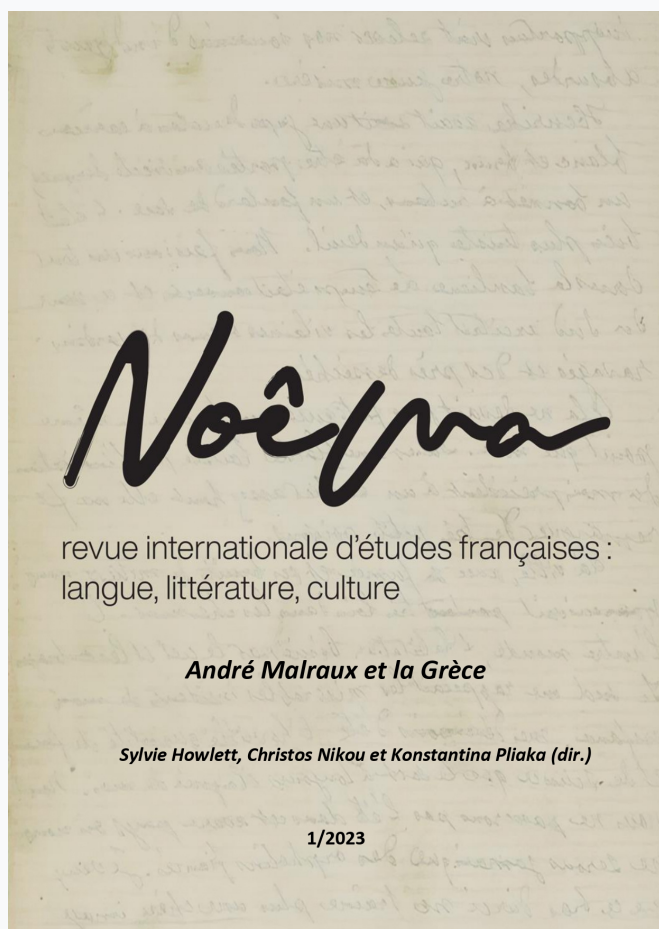


Noêma

Vol 1, No 1 (2023)

André Malraux et la Grèce



« ... Mais enfin Malraux, qu'est-ce qui vous a pris ? »
Culture, politique et business aux pieds de
l'Acropole

Lampros Flitouris

doi: [10.12681/noema.41105](https://doi.org/10.12681/noema.41105)

Copyright © 2023



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Flitouris, L. (2025). « ... Mais enfin Malraux, qu'est-ce qui vous a pris ? » Culture, politique et business aux pieds de l'Acropole. *Noêma*, 1(1), 55–69. <https://doi.org/10.12681/noema.41105>

« ... Mais enfin Malraux, qu'est-ce qui vous a pris ? » Culture, politique et *business* aux pieds de l'Acropole

Lampros FLITOURIS
Université de Ioannina
lflitour@cc.uoi.gr

Je ne vous ai pas entretenu d'Athènes parce que je n'y ai trouvé que de l'incertitude
André Malraux, *La Tentation de l'Occident*, 1926

L'esprit ne connaît pas de nations mineures, il ne connaît que des nations fraternelles
André Malraux, Athènes, 28 mai 1959

« [...] *Athens by night, Athens by night*, son et lumière, André Malraux le grand responsable de ce cirque. Ils veulent faire de la Grèce une putain qui ouvre ses cuisses dans le giron de l'Acropole pour donner le grand frisson à leurs âmes desséchées par le puritanisme¹ ». Cet extrait du roman populaire de Stratis Tsirkas était la raison pour laquelle en 2001 j'ai entamé l'étude des rapports du ministre André Malraux avec la Grèce de l'après-guerre². Depuis, plusieurs recherches effectuées dans les archives diplomatiques et la presse des deux pays ont permis une exploitation plus complète d'un épisode emblématique des relations culturelles franco-helléniques. La question que je me suis posée à l'époque concernait la motivation de Tsirkas de déclencher en 1976 une telle polémique contre Malraux (qui est décédé cette même année) contre une personne qui symbolisait la Résistance et la culture française tant aimée en Grèce. Le héros du roman, un vieux communiste et ancien exilé, se rend en Grèce en 1965 en pleine crise politique, juste avant la chute du gouvernement du Centre sous Georges Papandréou et le « coup d'État constitutionnel » du roi Constantin. La Grèce de l'époque oscille entre la gloire de l'antiquité et la pauvreté, la nouvelle industrie du tourisme et la réalité de l'émigration des jeunes Grecs vers l'Allemagne. L'image controversée d'un pays où la mode internationale de *syrtaki*, de *Zorba le Grec*, de l'idylle cosmopolite entre Aristote Onassis et Maria Callas couvre la réalité des exilés politiques et d'une « démocratie contrôlée ». Ce pamphlet de Tsirkas mérite une analyse dans le contexte des relations bilatérales de la période, comme un aspect parallèle à la visite symbolique d'André Malraux à Athènes le 28 mai 1959.

1. La diplomatie culturelle française d'après-guerre et les nouvelles orientations sous de Gaulle

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'exceptionnel rayonnement culturel de la France s'est trouvé confronté à la crise générale qui menaçait l'ex-puissance universelle. Les problèmes financiers, un prestige international blessé après

¹ Stratis Tsirkas, *Printemps perdu*, traduit en français par Laurence d'Alauzier, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 146.

² Lampros Flitouris, « André Malraux au Parthénon, l'accueil du peuple d'Athènes », in Charles-Louis Foulon (dir.), *André Malraux et le rayonnement culturel de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p. 389-397.

l'Armistice, la fondation de l'État français de Vichy, ainsi que les nouvelles données géopolitiques ont donné lieu à des conditions nouvelles pour la présence culturelle française dans le monde. Comme le note Robert Frank, « [s]ortant de la longue nuit du fascisme, ils rejettent plus résolument toute politique de puissance qui leur rappelle le cauchemar qu'ils viennent de vivre¹ ». La France se trouva au milieu d'un changement des équilibres internationaux. Le déplacement du centre du système universel politico-économique vers les États-Unis et l'expansion rapide de la langue anglaise mettaient en cause également l'avenir du rayonnement culturel français. De plus, les mouvements anticolonialistes des années 1950 génèrent de graves problèmes menaçant l'universalité de la *francophonie* et par conséquent la culture française². Le rôle que devait jouer l'État français face à la restructuration et à la protection du réseau culturel francophone était décisif. Comme Dominique Trimbur le signale, après la guerre, « on passe progressivement d'une action culturelle qui se moque de ses effets en retour, commune aux puissances européennes qui pratiquent l' "impérialisme culturel", à une action culturelle qui se conçoit comme relation fondée sur un principe d'échange réciproque entre les pays³ ». D'où le besoin de la France de renouveler son ministère des Affaires étrangères et de réformer les services engagés dans l'action à l'étranger, culture comprise. Le décret présidentiel du 13 avril 1945 crée la Direction Générale des Relations Culturelles⁴, chargée au début de son œuvre de réformer les établissements français de l'étranger et ensuite d'élargir les activités et les relations culturelles de la France. Dès lors, la Direction, en collaboration avec les services de la marine et de l'armée, essaie de soigner les plaies laissées par la guerre et de poser les jalons pour le futur développement des activités culturelles. Entre 1945 et 1957 les initiatives de la diplomatie culturelle se heurtaient à l'impuissance économique et à l'instabilité politique. Après 1957, l'accent a été mis sur les échanges inter-étatiques dans les domaines de la technologie, des sciences (énergie nucléaire, aérospatiale, etc.) et de l'enseignement universitaire. Le conseil des ministres (31 juillet 1957) avait chargé le ministère des Affaires étrangères de faire élaborer un plan quinquennal d'expansion. Ce plan proposait l'introduction d'une action

¹ René Girault et Robert Frank (dir.), *La puissance française en question 1945-1949*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, p. 467.

² Sur la notion et la dimension du terme « *francophonie* » qui ne doit pas être confondu avec la Francophonie beaucoup plus tardive, voir Xavier Deniau, *La francophonie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1998.

³ Dominique Trimbur, Alain Dubosclard et Laurent Jeanpierre, « Introduction », in Alain Dubosclard, Laurant Grison, Laurent Jeanpierre, Pierre Journoud, Christine Okret, Dominique Trimbur (dir.), *Entre rayonnement et réciprocité. Contributions à l'histoire de la diplomatie culturelle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 19.

⁴ La « Direction Générale des Relations Culturelles » est, au fond, le successeur du « Service des Œuvres françaises à l'étranger » dont l'action était réduite dans le cadre du ministère des Affaires étrangères de 1920 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La Direction prit le titre de « Direction Générale des Affaires Culturelles et Techniques » en 1956, et en 1969 le nom de « Direction Générale des Relations culturelles, scientifiques et techniques ». En 1949 furent créés dans les ambassades les premiers postes d'attachés culturels. Jusqu'en 1939 ceux qui étaient chargés de sujets culturels, c'étaient les consuls ou bien les directeurs des établissements français locaux (des écoles, des instituts, des hôpitaux, etc.). Sur l'organisation du Service en général, voir Ministère des Affaires étrangères, *Histoires de diplomatie culturelle*, Paris, ADPF – La Documentation française, 1995, p. 76-112, et Marie-Christine Kessler, *La politique étrangère de la France. Acteurs et processus*, Paris, Les Presses de Sciences Po., 1999, p. 379.

technique et scientifique liée à la culture. Il sera reconduit lors du gouvernement Pompidou, de 1962 à 1968.

À partir de 1958, le nouveau statut politico-économique a permis une renaissance de la politique culturelle internationale. Les nouveaux bastions de la politique étrangère du général de Gaulle furent la favorisation de la diffusion du français parmi les élites mais aussi parmi les nouvelles générations des cadres, l'amélioration des échanges scientifiques et l'aide aux pays en voie de développement. Dès lors, la politique culturelle est devenue « le quatrième dimension de la politique étrangère¹ ». Le nouveau ministère des Affaires Culturelles fut confié à l'ami fidèle du Président, André Malraux, en 1959, et cela a constitué sans doute l'évolution la plus importante dans l'élaboration de la politique culturelle de la France à l'étranger². La création d'un ministère exclusivement responsable de la vie culturelle soulignait l'intérêt et l'importance qu'accordaient les responsables français à ce domaine. De plus, la France admettait la nécessité d'organiser sur des nouvelles bases la culture soit à l'intérieur du pays soit à l'extérieur. Cependant, elle avait encore à affronter une difficulté importante : quelles devraient être les limites du nouveau ministère ? Couvriraient-elles l'activité culturelle de la France à l'étranger et quelle serait sa relation avec les autres services compétents du ministère des Affaires étrangères ? D'après le décret fondateur du 24 juillet 1959, « le ministère chargé des Affaires culturelles a pour mission de rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français ; d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel, et de favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit qui l'enrichissent³ ». Il en résulta donc que l'activité du ministère devrait se répandre même à l'étranger. Malraux, une fois installé au ministère des Affaires culturelles, n'aura de cesse de cultiver cette structure pour que la France rayonne, et il participa à l'immense effort de relèvement de la France initié par De Gaulle⁴. La présence de Malraux donnait sans doute un prestige bien différent au ministère, alors que ses choix personnels et ses visites dans les différents pays du monde (son premier voyage officiel était à Athènes en 1959) ont donné à l'action culturelle à l'étranger un visage tout à fait particulier⁵. On doit cependant noter que, malgré les activités intenses de Malraux, les services du ministère des Affaires étrangères continuaient à dominer les activités culturelles françaises à l'étranger. Dès 1959, le ministère des Affaires étrangères devait collaborer avec le ministre de la Culture mais, la plupart du temps

¹ Gilbert Pilleul, « La politique culturelle extérieure 1958-1969 », in Institut De Gaulle, *De Gaulle en son siècle* (actes des journées internationales tenues à l'UNESCO, Paris, 19-24 novembre 1990), t. VII, Paris, Plon – La Documentation française, 1993, p. 141.

² En 1862, Napoléon III a nommé, pour une courte période, un ministre des Arts. Un deuxième effort a eu lieu avec Gambetta, en 1881, avec la formation d'un secrétariat aux Beaux-Arts placé auprès du ministère de l'Instruction Publique. Sous la IV^e République, un secrétariat d'État aux Arts et Lettres a été rattaché au ministère de l'Éducation Nationale. Voir Jacques Rigaud, *L'exception culturelle. Culture et pouvoirs sous la V^e République*, Paris, Grasset, 1995, p. 28.

³ Charles-Louis Foulon, « L'état et la culture depuis 1959 : actes et messages du pouvoir gaulliste », in Institut De Gaulle, *De Gaulle en son siècle*, op. cit., p. 24.

⁴ Claude Cardinal, « L'influence d'André Malraux sur l'implantation du ministère des Affaires culturelles », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 21, n° 2, p. 115.

⁵ Jacques Rigaud, « Le général de Gaulle et la culture », in Institut de Gaulle, *De Gaulle et son siècle*, op. cit., p. 16, et Charles-Louis Foulon, « L'état et la culture depuis 1959 : actes et messages du pouvoir gaulliste », op. cit., p. 27.

les activités des deux ministères n'avaient aucune cohérence¹. À partir de cette période-là, les différences des deux ministères dans le domaine économique et la philosophie générale de l'expansion culturelle de la France dans le monde sont très fortes. Notamment, l'étrouffement budgétaire du ministère de la Culture deviendra un des points faibles de son activité pour une longue période². Cela provoqua des obstacles considérables à l'activité de la France à l'étranger³.

2. Les coulisses politico-économiques d'un spectacle

La période de 1958 à 1963 fut celle de l'intimité entre les deux pays. On doit souligner que les Français avaient développé une série d'initiatives économiques en Grèce depuis l'arrivée au pouvoir du maréchal Papagos en 1952. La visite du ministre des finances Edgar Faure à Athènes en 1954 symbolisait la volonté de capitaux français pour un grand retour dans le marché hellénique après un déclin significatif dès 1945. Le gouvernement français s'apprêtait à investir en Grèce au moment où la situation économique du pays s'améliorait en particulier grâce à la stabilité politique⁴. Les Français ont réussi à participer au programme d'électrification de la Grèce et à la construction d'une grande usine d'aluminium construite par la Société Pechiney⁵.

¹ On pourrait encore comparer les initiatives développées par Jean Zay pendant la période de 1936-1938 à l'étranger à celles développées par Malraux. Dans les deux cas, les deux ministres ont mis le pied dans « les champs » du ministère des Affaires étrangères, cherchant à donner leur propre souffle à l'activité culturelle à l'étranger. Jean Zay durant son bref mandat s'était chargé au fond de coordonner l'activité culturelle de la France à l'étranger. Voir Pascal Ory, *La Belle Illusion. Culture et politique sous le signe du Front Populaire 1935-1938*, Paris, Plon, 1994. Cependant Malraux durant son long mandat ne s'est jamais chargé ni de la coordination ni du contrôle des activités culturelles du pays à l'étranger. Pourtant, les deux hommes furent obligés d'affronter la politique et les refus du ministère des Finances.

² Pascal Ory, *L'aventure culturelle française 1945-1989*, Paris, Flammarion, 1989, p. 58. D'après Jacques Rigaud l'un des principaux reproches qui ont été faits à Malraux est de n'avoir pas suffisamment utilisé sa relation personnelle avec le Président pour obtenir une amélioration du budget pour la culture. Voir Rigaud, *op. cit.*, p. 16.

³ Sur la philosophie de la politique culturelle française pendant l'époque gaullienne et les conflits entre le ministère de la Culture et le ministère des Affaires étrangères, voir Gilbert Pilleul, « La politique culturelle extérieure 1958-1969 », *op. cit.*, p. 141-156, et plus spécialement p. 145-147. Pour une version intéressante de l'histoire des politiques culturelles de l'État pendant les années Malraux, voir Philippe Urfalino, « L'histoire de la politique culturelle », in Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Éditions du Seuil 1997, p. 311-324 et plus précisément p. 319-324.

⁴ Maria Repoussi, *Les relations franco-helléniques de 1958 à 1963 et le voyage du général De Gaulle en Grèce*, mémoire de maîtrise sous la direction de Louis Girard, Université Paris IV, p. 9, Lampros Flitouris, « ... Pour un flirt avec toi. Οι ελληνογαλλικές οικονομικές σχέσεις και η ευρωπαϊκή προοπτική της Ελλάδας 1953-1963 » [... Pour un flirt avec toi. Les relations économiques franco-grecques et la perspective européennes de la Grèce 1953-1963], in Panayotis Kimourtzis, Anna Mandylara et Nikolaos Boubaris (dir.), *Η Ιστορία, μια καλή τέχνη. Κείμενα αφιερωμένα στον Γ. Β. Δερτιλή* [L'Histoire, un bon art. Mélanges offerts à G. B. Dertili], Athènes, Assini, 2021, p. 257-271 (en grec).

⁵ L'affaire de Pechiney marquera les relations des deux pays pour une très longue période en provoquant plusieurs problèmes à tous les niveaux. Voir Ivan Grinberg et Philippe Mioche, *Aluminium de Grèce. L'usine aux trois rivages*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, coll. « Histoire industrielle », 1996 ; Kostas Kostis, *Ο μύθος του ξένου ή η Pechiney στην Ελλάδα* [Le mythe de l'étranger ou la Pechiney en Grèce], Athènes, Alexandria, 1999, et Lampros Flitouris, « ... Pour un flirt avec toi... », *op. cit.*, et Lampros Flitouris, « Κρίση στη Χώρα των Θεών: η πολιτική κρίση της δεκαετίας του 1960 και η γαλλική διπλωματία » [Crise au pays des dieux : la crise politique des années 1960 et la diplomatie

Noéma

Même avant l'arrivée au pouvoir de de Gaulle, les entreprises françaises (par exemple Omnium Lyonnais – Coteci) participaient à la construction des centrales hydro-électriques à Louros et à Megdova, ainsi qu'au développement du réseau électrique du pays¹. La stabilité politique en Grèce de Karamanlis a permis le renouvellement des accords commerciaux entre les deux pays en 1957 et le renforcement des exportations grecques vers la France en 1958. L'évolution des relations bilatérales n'était pas un hasard. Les deux pays, après une longue période d'instabilité politique intérieure, frappés par les résultats de la décolonisation (Algérie pour les Français, question chypriote pour les Grecs) et sous l'influence économique et militaire des Américains, semblaient prêts à changer leurs orientations. Le projet de la collaboration européenne figurait dans l'agenda des dirigeants politiques. Les capitaux français furent les seuls à bénéficier d'un poids économique qui pourrait mobiliser les hommes d'affaire grecs au moment où les Britanniques semblaient affaiblis à cause de leur position à Chypre et les Allemands s'intéressaient plutôt au commerce extérieur qu'à l'investissement de capitaux en Grèce². D'après les archives de la période, la préparation du voyage de Malraux fut l'occasion de la promotion par la diplomatie grecque de l'agenda du gouvernement d'Athènes (exportations commerciales, investissements étrangers, Marché commun, etc.³). Le programme d'illumination de l'Acropole et la visite de Malraux faisaient partie du renforcement de l'image culturelle de la France en association avec des projets économiques très importants pour les deux pays.

Le spectacle « Son et lumière » à Athènes en 1959 était la grande première d'une série de manifestations dans ce domaine hors de l'Hexagone⁴. Pourtant, la recherche dans les archives de la période est révélatrice de la guerre des entreprises pour le contrôle du programme d'électrification de la Grèce qui a précédé le spectacle. L'organisateur du spectacle était le député français, président du Groupe d'amitié franco-hellénique de l'Assemblée et président de l'Association Nationale des Sites de France, Jean de Broglie, qui écrivait au directeur de la Direction générale des relations culturelles du Quai d'Orsay : « Il est aujourd'hui acquis qu'un spectacle permanent sera monté par les Français, couvrant l'ensemble de la ville antique, en texte grec et français. Cette réalisation est présentée comme un geste de rapprochement culturel

française], *Acta of 6th Congress of the European Society of Modern Greek Studies (4-7/10/2018)*, University of Lund, 2020, p. 197-213.

¹ Archives du ministère des Affaires étrangères (AMAE), Europe 1949-1960, Grèce 1953-1955, n° 115, Ambassade d'Athènes à D.G., Athènes, 7 octobre 1953 et n° 145, 9 mai 1953. D'après les estimations le taux des investissements français de la période était quinze millions de dollars. Voir Spyros Kalogeropoulos, *Θέματα διεθνών σχέσεων* [Sujets des relations internationales], Athènes, Papazissis, 1977, p. 63.

² Dimitris Charalampis, *Στρατός και πολιτική εξουσία. Η δομή της εξουσίας στη μετεμφυλιακή Ελλάδα* [Armée et pouvoir politique. La structure du pouvoir dans la Grèce de l'après-guerre], Athènes, Exantas, 1985, p. 118-119 et p. 125.

³ Archives Constantin Karamanlis (AKK), volume 4, f. 8A, Ambassadeur de Grèce en France F. Filon au ministère des Affaires étrangères, 5 mars 1959.

⁴ Le « Son et Lumière » avait déjà organisé les illuminations des châteaux de la Loire. Le premier spectacle est créé en 1952 à Chambord. Le conservateur et architecte Paul Robert-Houdin conçoit les effets de lumière, l'archiviste en chef de Loir-et-Cher Jean Martin-Demézil rédige le texte enregistré par des acteurs et diffusé par haut-parleurs. La musique du spectacle est composée par Maurice Jarre. Voir Pierre-Frédéric Garrett, *Les premiers Son et Lumière (1952-1961)*, mémoire de DESS, École Nationale Supérieure de Bibliothécaires, Université des sciences Sociales Grenoble II.

français. Nous nous attachons à rendre son effet le plus spectaculaire possible et le plus bénéfique à notre prestige culturel », et il souhaitait la présence à Athènes de Malraux, « eu égard aux résultats obtenus dans cette affaire, qui se trouve en passe de devenir l'un des événements athéniens les plus importants de cette année¹ ». La proposition de de Broglie à l'entreprise *Philips* de couvrir techniquement le spectacle a indigné les sociétés grecques et les autres sociétés françaises présentes sur le marché grec qui ont accusé l'homme politique français d'être au service de la multinationale hollandaise et pas de l'État français. Une semaine avant l'illumination, les hommes d'affaires grecs ont déclaré que les Grecs étaient prêts à travailler gratuitement pour le spectacle mais que le « Son et lumière » était très cher pour la Grèce et ils ont demandé – sans succès – audience à Malraux². Malgré les difficultés soulevées par les sociétés grecques et les adversaires de *Philips*, la co-production de l'Association Nationale des Sites de France et de l'Office National du Tourisme³ grec était prête pour la première à la fin du mois de mai 1959. L'ambassadeur français en Grèce soutenait de Broglie puisque, d'après lui, « cette manifestation, quel que soit l'esprit critique des Grecs, est appelée à un réel retentissement⁴ ».

Le ministre Malraux visite la Grèce à l'occasion de l'illumination de l'Acropole le 28 mai 1959 et il inaugure le spectacle « Son et lumière⁵ ». Sa visite constitue un exemple caractéristique du début de cette nouvelle période pendant laquelle la France veut combiner de manière plus organisée ses activités culturelles avec les initiatives économiques des entreprises françaises en Grèce. La cérémonie constituait l'entrée officielle des entreprises françaises d'électricité en Grèce suivant le programme d'électrification conçu par le gouvernement de Karamanlis. Mais la cérémonie – pendant laquelle le ministre français et le ministre grec chargé du

¹ AMAE, Relations culturelles, Échanges culturels, Grèce 246, Jean de Broglie au directeur de la DGRC Roger Seydoux, Paris, 20/2/1959. Jean de Broglie était également le président du groupe parlementaire de l'amitié franco-hellénique. En 1961 il a été nommé Secrétaire d'État aux affaires algériennes et il a participé à la préparation des accords d'Évian qui ont mis fin à la présence française en Algérie. Dans les années 1970 son nom était mêlé à beaucoup de scandales financiers. Il fut assassiné le 24 décembre 1976, mais les débats ne permettront pas de mettre en lumière les responsabilités exactes de cet acte.

² AMAE, Relations culturelles, Échanges culturels, Grèce 246, Société Denaxas-Trakas au Conseiller commercial de l'Ambassade française, Athènes, 23 mai 1959.

³ La réorganisation de la politique touristique et culturelle de la Grèce fut un des bastions de la politique du développement économique du gouvernement Karamanlis et de sa décision de poursuivre la voie européenne dans la politique extérieure. Voir le livre remarquable d'Antigoni-Despoina Poimenidou, *La culture comme facteur d'eupérisation : le rôle de l'argument culturel dans la politique européenne de la Grèce (1944-1979)*, Bruxelles, Peter Lang, 2020.

⁴ AMAE, Relations culturelles, Échanges culturels, Grèce 246, Charbonnières à la DGRC, n° 136-137, Athènes, 28 février 1959.

⁵ André Malraux avait connu la Grèce dans sa jeunesse à travers ses voyages mais grâce aussi à son amitié avec le célèbre graveur grec Dimitri Galanis qui vivait à Paris. En 1926, dans sa *Tentation de l'Occident*, Paris, Skira, 1945, p. 47-48, Malraux exprimait une incertitude et une certaine déception à cause de l'image de la ville d'Athènes à l'époque. En général sur la relation de Malraux avec la Grèce moderne, voir Takis Théodoropoulos, *Malraux. Les métamorphoses de la Grèce secrète*, Athènes, Institut Français d'Athènes, 1996. Du même auteur voir en grec *Η μεταμόρφωση της κρυφής Ελλάδας* [La métamorphose de la Grèce secrète], Athènes, Okéanida, 2002, p. 113-115. Sur son amitié avec Galanis, voir Jean Lacouture, *André Malraux. Une vie dans le siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, p. 27-28, et Moncef Khemiri, « André Malraux et Démétrios Galanis », *Présence d'André Malraux*, n° 2 (hiver 2001-2002), p. 20-30.

tourisme, Constantin Tsatsos, furent les principaux orateurs¹ – a été mal accueillie par une grande partie de la presse grecque, à la différence de l'ambassade française d'Athènes qui l'a caractérisée comme « un événement national² ».

Le ministre Malraux qui tentait « d'accomplir le rêve de la France, rendre la vie à son génie passé, donner la vie à son génie présent et accueillir le génie du monde³ », a prononcé « L'Hommage à la Grèce » à Pnyka, près de l'Acropole, discours fidèle à la tradition d'Ernest Renan et de sa *Prière sur l'Acropole*⁴. Malraux a satisfait avec son discours non seulement les besoins de la manifestation et peut-être ses réflexions internes mais aussi le narcissisme grec⁵. Devant 3 000 personnes – dont 2 100 étaient des marins de la Flotte française en escale au Pirée⁶ – il a parlé de la Grèce qui « en face de l'ancien Orient [...] a créé un type d'homme qui n'avait jamais existé » et de la gloire de Périclès, d'Eschyle et de Sophocle⁷. Pendant les jours suivants et dans le cadre des autres manifestations en l'honneur de Malraux, le ministre de la Culture eut la possibilité de discuter avec les dirigeants grecs au sujet des relations culturelles entre les deux pays⁸.

Le spectacle de l'Acropole constituait pour les dirigeants grecs une autre manière de promotion de la nouvelle Grèce comme pays moderne et prêt à accepter les investissements et les capitaux des Européens. De plus, pour Karamanlis, c'était la grande première de la réorientation de sa politique extérieure vers l'Europe et la France. L'accueil de Tsatsos à Malraux, la nuit du 28 mai 1959, est représentatif de la bonne volonté du gouvernement grec⁹. Le futur président de la République hellénique écrivait, une trentaine d'années après cette première rencontre avec Malraux, que le spectacle avait été organisé « en dépassant les obstacles du Service Archéologique et d'une partie de la presse » et que « c'était une chance d'écouter un intellectuel de cette qualité. Je ne sais pas combien de gens ont compris son discours et mon discours¹⁰ ». Le chroniqueur Pavlos Paléologos écrivait dans le quotidien *To Vima* [La

¹ Le discours de Malraux à l'Acropole est contenu dans le recueil de ses oraisons intitulé *Oraisons funèbres*, Paris, Gallimard, 1971, p. 33-45. Dans son *Λογοδοσία μιας ζωής* [Compte rendu d'une vie], t. 1, Athènes, Ekdossis Ton Filon, 2000, p. 346, Constantin Tsatsos fait lui aussi un bref commentaire sur la cérémonie qui a eu lieu à l'Acropole.

² Archives Diplomatiques de Nantes (A.D.N.), Athènes, série B, v. 204, Ambassade d'Athènes au M.A.E., Athènes, 1^{er} juillet 1960.

³ Charles-Louis Foulon, « Ministre du rayonnement français (1946-1996) », *L'Espoir*, n° 111, avril 1997, p. 22.

⁴ Ernest Renan, *Prière sur l'Acropole*, traduit en grec et annoté par Iphigénie Botouropoulou, Athènes, Korontzis, 1999.

⁵ Notamment le narcissisme des dirigeants grecs et des lecteurs de la presse gouvernementale à Paris et à Athènes. Voir les correspondances du *Figaro*, 29 mai 1959 et 1^{er} juin 1959 et le journal grec *Kathimerini* de la même période.

⁶ *Le Figaro*, 1^{er} juin 1959. Le grand quotidien de la droite a couvert l'événement avec deux correspondants, le remarquable essayiste Jean-Jacques Gautier et Louis Heckly. Le journal a dédié deux grands photoreportages au spectacle le 29 mai et le 1^{er} juin 1959. Voir également le compte rendu du voyage à Athènes et les propos de Malraux recueillis par Jacques-Olivier, « Quatre Jours en Grèce avec André Malraux », *Le Figaro littéraire*, n° 685, 6 juin 1959, p. 1 et 8.

⁷ André Malraux, « L'hommage à la Grèce », dans *Oraisons Funèbres*, op. cit., p. 37.

⁸ *Le Monde*, 3 mai 1959. Voir également *supra* la contribution de Nicolas Manidakis, « Aspects politiques et culturels de la visite d'André Malraux à Athènes en 1959 : aux origines d'un échec de la diplomatie française » dans le présent numéro.

⁹ Voir son allocution dans *Le Monde*, 30 mai 1959.

¹⁰ Constantin Tsatsos, op. cit., p. 346.

Tribune] que, malgré les réactions des intellectuels grecs, la Grèce avait obtenu le discours d'un ministre pas comme les autres, le discours d'un grand représentant de l'esprit de l'Occident¹. Mais Paléologos était un cas unique. Si l'accueil du gouvernement grec fut chaleureux, pour l'Ambassade de France à Athènes le discours de Malraux fut « un événement national² », l'accueil de l'opposition hellénique et de sa presse était, au contraire, très négatif. La presse du centre (*Eleftheria, Ta Nea*) et celle de la gauche pro-communiste (*Avgi*) ont manifesté contre cette illumination en accusant les deux gouvernements de profanation et de commercialisation de l'Acropole. De même, la presse de la droite pro-anglaise (*Vradyni, Estia*) a critiqué ouvertement l'événement. Pour l'opposition, cette manifestation n'était qu'une propagande gouvernementale chère et inutile. Ces attaques, pourtant, ne furent qu'indirectes contre la présence de Malraux à ce « cirque commercial³ ».

Aux réflexes helléniques il faut ajouter les réactions de l'opposition française. *L'Humanité* a reproché au gouvernement grec d'avoir interdit les manifestations à l'opposition grecque et aux associations pour les droits de l'homme et pour la libération des déportés politiques durant la présence de Malraux en Grèce⁴. Simone de Beauvoir a trouvé une bonne occasion pour une attaque contre le gaullisme :

Malraux chassait de la Comédie française Labiche et Feydeau ; il couvrit par des discours élevés les combines de la maison Philips qui avait eu l'idée, au désespoir des Grecs, d'exploiter commercialement l'Acropole en y donnant un spectacle Son et Lumière. « Depuis que les nazis ont mis le pied sur l'Acropole, nous n'avons jamais connu pareille humiliation », lisait-on le lendemain dans un journal grec, pourtant conservateur⁵.

Une réaction bien particulière fut celle du Jérôme Peignot qui accusait Malraux pour sa participation à ce « Son et Lumière ». Il écrivait dans un pamphlet :

« Mais enfin Malraux, qu'est-ce qui vous a pris : un son et lumière. Quand on est André Malraux on ne fait pas un son et lumière, fût-ce à Athènes. On ne travaille pas pour le compte des agences de voyages. Car enfin, il a bien fallu un « accord ». Même s'il s'agit d'éblouir les jeunes ménages en voyage de nocces sur l'Acropole [...]. En vieillissant, vos propos prendraient d'autant plus vite une patine qu'on ne les avait pas compris⁶ »

Il faut ici noter que la commercialisation des sites archéologiques en général et le spectacle « Son et Lumière » de l'Acropole plus spécialement – comme aussi les

¹ *To Vima* [La Tribune], 30 mai 1959.

² A.D.N., Athènes, 204, Note de l'Ambassade de France à Athènes sur les relations culturelles franco-helléniques, 1^{er} juillet 1960.

³ Sur la réaction de la presse grecque, voir *supra* la contribution de Konstantina Pliaka, « André Malraux à Athènes en 1959 : l'inauguration du spectacle "Son et Lumières" et la réaction de la presse grecque », dans le présent numéro, et Lampros Flitouris, « André Malraux au Parthénon, l'accueil du peuple d'Athènes », *op. cit.*

⁴ *L'Humanité*, 1^{er} juin 1959.

⁵ Simone de Beauvoir, *La force de l'âge*, tome II, Paris, Gallimard, 1960, p. 246.

⁶ Jérôme Peignot, *Les gens du monde au pouvoir (la V^e République et la culture)*, Paris, Éric Losfeld, 1972, p. 14-15.



spectacles similaires en Égypte – ont subi depuis les années 1930 la critique même des écrivains anglo-saxons surtout pour des raisons esthétiques et éthiques¹.

Une question sans réponse demeure la réaction de Malraux à cette polémique en Grèce et en France. Ni la presse grecque ni la presse française, qui a couvert l'événement en quelques lignes, ne donne de détails. La seule réaction notée est celle que Karamanlis a racontée à son biographe Roger Massip en 1980. Karamanlis qui, entre 1963 et 1974, vivait à Paris, avait une relation forte et amicale avec le ministre français de la Culture. Cette amitié a commencé le lendemain du spectacle de l'Acropole. D'après Karamanlis, le 29 mai 1959, il a rencontré Malraux et le ministre du Tourisme, Constantin Tsatsos, dans un restaurant au bord de la mer. Malraux était très triste à cause de l'accueil de la presse et Karamanlis a essayé de calmer le ministre français en disant : « Vous savez M. le Ministre que les Grecs ont condamné même Périclès et Phidias, les créateurs du Parthénon ». Malraux a confié à Karamanlis à Paris, que c'est ce jour-là qu'il « a compris l'idiosyncrasie politique des Grecs² ».

3. Épilogue d'un « drame » malrucien

Mais pourquoi enfin la visite d'une personnalité mondialement reconnue a provoqué des réactions autant controversées ? Les raisons politiques et économiques expliquent sans doute l'accueil chaleureux du gouvernement grec. Il ne faut pas oublier qu'André Malraux était une des personnes clés du rapprochement entre les deux gouvernements. Pour les dirigeants grecs qui visionnaient une participation du pays dans la Communauté Européenne, le ministre Malraux pourrait devenir celui qui aiderait en faveur de ces intentions à cause de sa possibilité de s'adresser sans intermédiaire au Président de Gaulle. Malraux pendant ses discussions à Athènes avec le ministre des Affaires étrangères Evangelos Averoff, avait transmis des assurances encourageantes concernant l'intention de la France d'appuyer le point de vue grec³. La demande grecque d'association à la Communauté économique européenne (CEE) est faite officiellement peu après, le 8 juin 1959 et les négociations aboutissent lors de l'accord d'Athènes à un traité signé le 9 juillet 1961. Le rôle français dans cette affaire fut décisif⁴. Dans les mois à venir les relations des deux pays sont devenues

¹ Voir Virginia Woolf, *The Letters of Virginia Woolf*, vol. 4, edited by Nigel Nicolson, New York and London, Harcourt Brace Jovanovich, 1979, p. 52-53, et Gwendolyn MacEwen, *Mermaids and Icons: A Greek Summer*, Toronto, Anani, 1978, p. 16-17. En général sur le symbolisme des endroits historiques et l'industrie de tourisme, voir Artémis Leontis, *Topographies of Hellenism: Mapping the Homeland*, Cornell University, 1995 (en grec : Άρτεμις Λεοντή, *Τοπογραφίες του Ελληνισμού. Χαρτογραφώντας την πατρίδα*, Athènes, Scripta, 1998, p. 100-111).

² Roger Massip, *Καραμανλής, ο Έλληνας που ξεχώρισε* [Karamanlis, un Grec hors du commun], Athènes, Sidéris, 1982, p. 89-90.

³ Le ministre des Affaires étrangères Evangelos Averoff au ministre des Affaires étrangères de la France Maurice Couve de Murville, Athènes, 17/6/1959, dans Fotini Tomai-Konstantopoulou (dir.), *Η συμμετοχή της Ελλάδας στην πορεία προς την ευρωπαϊκή ολοκλήρωση* [La participation de la Grèce au cheminement vers l'intégration européenne], Athènes, Service des Archives Diplomatiques, 2003, p. 312.

⁴ Voir Maurice Vaisse, « La France et l'association de la Grèce au Marché Commun », in Constantinos Svolopoulos et Chantal Morelle (dir.), *De Gaulle et Karamanlis : la nation, l'État, l'Europe* [actes du colloque tenu à Athènes, 5-6 octobre 2000], Athènes/Paris, Patakis/Fondation Constantin Karamanlis, 2002, p. 155-166.

encore plus fortes et une série de visites des hommes politiques des deux pays marqueront ce *flirt* franco-grecque¹.

De surcroît, si les opinions négatives de l'opposition en France et en Grèce s'expliquent facilement par des raisons politiques, la réaction des intellectuels soit en Grèce soit en France semblait aussi normale.

L'opinion d'une grande partie des intellectuels français dans les années 1950 et 1960 deviendra extrêmement agressive face au vieux camarade des années 1920 et 1930. Le fait que Malraux avait lié son destin politique à celui du Général de Gaulle était inexcusable pour l'intelligentsia de la gauche. Son passage de l'antifascisme pendant la guerre civile espagnole au statut d'un gaulliste libéral était un des paradoxes qui ont marqué la vie de ce génie français. Pourquoi Malraux est-il devenu gaulliste ? Cet engagement politique marqua-t-il une rupture avec ses convictions d'avant-guerre et l'adoption d'un libéralisme national gaullien ? Dans le même esprit, se posent également des questions autour de son œuvre littéraire. Quel lien y a-t-il entre les romans révolutionnaires et les écrits sur l'art et la culture d'après-guerre ou encore plus les discours ministériels² ? Dans un temps où la Gauche – et notamment le Parti communiste – disposait des gros bataillons intellectuels, le rassemblement intellectuel du monde libéral avait comme figures emblématiques deux écrivains du « bloc républicain antifranquiste » : François Mauriac et André Malraux³. Sa collaboration dans les années 1950 – la période de l'apogée de la Guerre Froide – à divers forums anticomunistes (ou antitotalitaires d'après le langage des libéraux) explique l'attitude critique du monde intellectuel⁴. L'arrivée à la tête de la politique culturelle à partir de 1959 était vue par certains comme l'épitomé de l'opportunisme politique de l'auteur de la *Condition humaine*. Par conséquent, et dans le climat aggravé de la prise du pouvoir par de Gaulle en 1958, les réactions dans l'Hexagone de la présence de Malraux au spectacle athénien semblent assez attendues⁵. Le moment alors où *Le Monde* publiait fièrement la décoration de Malraux par le prince héritier Constantin des insignes de grand-croix de l'Ordre Royal de Georges I^{er}, *l'Humanité* soulignait la décision des autorités grecques d'interdire les manifestations

¹ On note ici à titre informatif la visite du duo Karamanlis – Averoff à Paris en juillet 1960. Pendant cette visite, Malraux avait l'occasion de revoir Averoff, qui avait une éducation francophone particulière. À l'automne 1960, le ministre du Commerce et de l'Industrie Jean-Marcel Jeanneney a visité la capitale grecque. Les visites officielles avec l'arrivée de Karamanlis à Paris (février 1961), l'arrivée de Michel Debré à Athènes (juillet 1961) et avec le tour triomphal du président De Gaulle à Athènes et à Thessalonique (mai 1963) sont caractéristiques du développement des échanges bilatéraux.

² Janine Mossuz-Lavau, *André Malraux et le gaullisme*, Paris, Armand Colin, 1970.

³ Sur les intellectuels anticomunistes de la période de la Guerre froide en France et notamment du rôle de Mauriac et de Malraux voir, entre autres, François Chaubet, « Malraux et les paradoxes du "héros libéral" durant les années de guerre froide » et Gérard Chalaye, « Mauriac et Malraux, écrivains et gaullistes, éthique et providence, esthétique et destin », in Charles-Louis Foulon (dir.), *André Malraux et le rayonnement culturel de la France*, op. cit., respectivement p. 247-257 et p. 285-298.

⁴ Michel Winock, *Le siècle des intellectuels*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 606.

⁵ Il ne faut aussi oublier que la participation de Malraux dans un gouvernement bourgeois à côté de deux défenseurs de l'Algérie française (Michel Debré et Jacques Soustelle) et sa campagne pour la Constitution nouvelle proposée par le Général (automne 1958) avaient marqué la rupture définitive avec ses ex-camarades tels Jean-Paul Sartre. Sartre, Malraux, Mauriac et Martin du Gard avaient signé en mars 1958 une adresse à la présidence de la République contre les tortures en Algérie. Voir Winock, *ibid.*, p. 656-658.

Noéma

à la mémoire de la nuit lorsque Manolis Glezos retira le drapeau nazi de l'Acropole aux côtés d'Apostolos Santas, dans la nuit du 30 au 31 mai 1941¹.

Le spectacle d'Athènes a eu lieu à un moment où les Grecs avaient des problèmes plus pressants que l'illumination de l'Acropole : la question chypriote, des questions sociales et politiques tels le chômage, l'émigration et les détenus politiques. La crise en Grèce était plus profonde. La Grèce moderne de Karamanlis se caractérisait par une « bétonisation » sans précédent des villes du pays et par la commercialisation du passé historique. La réaction grecque ne visait pas la France ou Malraux malgré une certaine tristesse des communistes pour la « trahison » de l'ancien « camarade ». En 1937 à l'occasion de la visite de Jean Zay, le peuple grec avait manifesté publiquement son attachement au pays de Voltaire, « le pays où les hommes s'étaient battus pour la justice et l'égalité sociale² » mais, en 1959, les intellectuels grecs n'acceptaient pas le rôle des Français aux côtés d'un gouvernement sous le contrôle du palais, des Américains et des multinationales. Les rivalités politiques, les antagonismes entre les sociétés d'électricité et les questions de relations internationales ont mêlé Malraux à une situation qui était sans doute loin de son esprit et de ses préoccupations. Sa visite symbolisait le passage à une autre époque pour l'activité des Français dans les affaires culturelles de la Grèce. L'intervention des sociétés d'électricité pendant une manifestation symbolique faisait remonter à la surface un fait connu depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire l'effort pour combiner l'activité culturelle avec les intérêts économiques.

Cependant, au sein de la société grecque, on constate un changement général de l'attitude à l'égard des étrangers. Les années 1960 furent pour les intellectuels grecs une époque de renouveau, de retour aux origines de la civilisation grecque (musique, littérature, arts figuratifs, etc.), une époque de critique sévère à l'égard des éléments étrangers et de leurs collaborateurs locaux et, par conséquent, une époque de soupçon concernant le rôle des établissements culturels étrangers dans le pays. Si, à cela, on ajoute le développement d'un nationalisme particulier à cause de l'affaire de Chypre on comprendra mieux la raison pour laquelle la visite de Malraux a provoqué tant de réactions. De plus, les réactions furent d'autant plus vigoureuses quand cette visite est devenue un objet d'exploitation ou bien un objet utile entre les mains des hommes d'affaires et servait la propagande du gouvernement. Il s'agissait enfin d'un « nationalisme » de défense culturelle et morale d'une société qui balançait entre la tradition et la modernité. L'américanisation de la vie politique et sociale du pays, les déséquilibres sociaux et l'oppression au nom du danger communiste ont provoqué une radicalisation de la société hellénique. Le fait que Karamanlis, le symbole à la fois de la modernisation et de l'autoritarisme, flirta avec la France de de Gaulle, eut comme résultat cette fois la déception des démocrates grecs vis-à-vis de la position française. Les réactions à la visite de Malraux prouvaient que les Grecs avaient toujours des exigences envers la France considérée comme la protectrice des droits de l'homme et de la liberté.

¹ *Le Monde*, 31 mai 1959, et *L'Humanité*, 1^{er} juin 1959.

² Sophie Basch, *Le Mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française (1846-1946)*, Paris, Hatier, 1995, p. 447, et Lampros Flitouris, « Όψεις πολιτιστικής αντίστασης στη δικτατορία του Μεταξά, η επίσκεψη του Jean Zay στην Αθήνα του 1937 » [Aspects de la résistance culturelle à la dictature de Métaxas, la visite de Jean Zay à Athènes en 1937], actes du 23^e colloque d'Histoire Panhellénique (24-26/5/2002), Thessalonique, Société historique de Grèce, 2003, p. 545-561.

En ce qui concerne les relations culturelles des deux pays, la visite de Malraux souligna la fin d'une ère et le début d'une nouvelle. Peu après sa visite, les remplacements à la tête de la direction de l'Institut Français d'Athènes du directeur Octave Merlier et du sous-directeur Roger Milliex ont résolu les problèmes que posait ce duo pour les relations de la France avec l'État grec depuis les années 1940¹. La nomination à la place d'attaché culturel du nouveau directeur de l'Institut Français d'Athènes était un choix caractéristique de la volonté de la diplomatie française de réorganiser et d'accélérer son activité dans le domaine de la culture. Pourtant, les années 1960 présentent des caractéristiques très particulières. L'influence américaine ne se limitait pas à la vie politique et économique du pays. L'invasion des produits culturels de masse (radio, cinéma, télévision) ont rapidement changé les habitudes culturelles de la population. Les Français se trouvèrent obligés de copier les programmes d'expansion culturelle des Américains et la diplomatie française fut obligée de suivre l'exemple des autres pays dans un domaine où sa présence fut dominante avant la Seconde Guerre mondiale. La culture de masse infiltrait chaque foyer grâce à des moyens qu'aucun autre des impérialismes culturels du passé n'avait utilisés. Le modèle français, décidé par des fonctionnaires à Paris et financé par les fonds limités de l'État ne pouvait pas résister au charme américain. Malgré son organisation et son expansion, les changements politiques et sociaux survenus en Grèce et en France à la fin des années 1960 ont remis en question l'ensemble du rôle de la diplomatie culturelle. Le développement des initiatives des particuliers ou des professionnels du spectacle et de la culture qui ont remplacé les initiatives officielles des gouvernements modifia définitivement l'image des échanges culturels entre les deux pays².

Références bibliographiques

- BASCH S., *Le Mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française (1846-1946)*, Paris, Hatier, coll. « Confluences », 1995.
- BEAUVOIR S. de, *La force de l'âge*, tome II, Paris, Gallimard, 1960.
- CARDINAL C., « L'influence d'André Malraux sur l'implantation du ministère des Affaires culturelles », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 21, n° 2, p. 114-122.
- CHAUBET F., « Malraux et les paradoxes du "héros libéral" durant les années de guerre froide », in C.-L. FOULON (dir.), *André Malraux et le rayonnement culturel de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p. 247-257.

¹ Sur les problèmes qui a posé la position pro-démocrate de la direction de l'Institut Français d'Athènes pendant l'Occupation allemande, la Guerre civile grecque et les années 1950 voir Lampros Flitouris, « L'Institut Français d'Athènes pendant la Seconde Guerre mondiale », *Guerres Mondiales et conflits contemporains*, n° 218, 2005, p. 37-52.

² Lampros Flitouris, « D'un "modèle français" de diplomatie culturelle à l'invasion de l' "american life". Le cas grec d'après-guerre », in Anne Dulphy, Robert Frank, Marie-Anne Matard-Bonucci et Pascal Ory (dir.), *Les relations internationales au vingtième siècle. De la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles, Peter Lang, 2011, p. 149-162.



« ... Mais enfin Malraux, qu'est-ce qui vous a pris ? ». *Culture, politique et business aux pieds de l'Acropole*

CHALAYE G., « Mauriac et Malraux, écrivains et gaullistes, éthique et providence, esthétique et destin », in C.-L. FOULON (dir.), *André Malraux et le rayonnement culturel de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p. 285-298.

CHARALAMPIS D., *Στρατός και πολιτική εξουσία. Η δομή της εξουσίας στη μετεμφυλιακή Ελλάδα* [Armée et pouvoir politique. La structure du pouvoir dans la Grèce de l'après-guerre], Athènes, Exantas, 1985 (en grec).

DENIAU X., *La francophonie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1998.

FLITOURIS L., « Όψεις πολιτιστικής αντίστασης στη δικτατορία του Μεταξά, η επίσκεψη του Jean Zay στην Αθήνα του 1937 » [Aspects de la résistance culturelle à la dictature de Métaxas, la visite de Jean Zay à Athènes en 1937], actes du 23^e colloque d'Histoire Panhellénique (24-26/5/2002), Thessalonique, Société historique de Grèce, 2003, p. 545-561 (en grec).

FLITOURIS L., « André Malraux au Parthénon, l'accueil du peuple d'Athènes », in C.-L. FOULON (dir.), *André Malraux et le rayonnement culturel de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p. 389-397.

FLITOURIS L., « L'Institut Français d'Athènes pendant la Seconde Guerre mondiale », *Guerres Mondiales et conflits contemporains*, n° 218, 2005, p. 37-52.

FLITOURIS L., « D'un "modèle français" de diplomatie culturelle à l'invasion de l' "american life". Le cas grec d'après-guerre », in A. DULPHY, R. FRANK, M.-A. MATARD-BONUCCI et P. ORY (dir.), *Les relations internationales au vingtième siècle. De la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles, Peter Lang, 2011, p. 149-162.

FLITOURIS L., « Κρίση στη Χώρα των Θεών: η πολιτική κρίση της δεκαετίας του 1960 και η γαλλική διπλωματία » [Crise au pays des dieux : la crise politique des années 1960 et la diplomatie française], *Acta of 6th Congress of the European Society of Modern Greek Studies* (4-7/10/2018), University of Lund, 2020, p. 197-213 (en grec).

FLITOURIS L., « ... Pour un flirt avec toi. Οι ελληνογαλλικές οικονομικές σχέσεις και η ευρωπαϊκή προοπτική της Ελλάδας 1953-1963 » [... Pour un flirt avec toi. Les relations économiques franco-grecques et la perspective européennes de la Grèce 1953-1963], in P. KIMOURTZIS, A. MANDYLARA et N. BOUBARIS (dir.), *Η Ιστορία, μια καλή τέχνη. Κείμενα αφιερωμένα στον Γ. Β. Δερτιλή* [L'Histoire, un bon art. Mélanges offerts à G. B. Dertili], Athènes, Assini, 2021, p. 257-271 (en grec).

FOULON C.-L., « L'état et la culture depuis 1959 : actes et messages du pouvoir gaulliste », in INSTITUT DE GAULLE, *De Gaulle en son siècle* (actes des journées internationales tenues à l'UNESCO, Paris, 19-24 novembre 1990), t. VII, Paris, Plon – La Documentation française, 1993, p. 23-39.

FOULON C.-L., « Ministre du rayonnement français (1946-1996) », *L'Espoir*, n° 111, avril 1997, p. 19-29.

GARRETT P.-F., *Les premiers Son et Lumière (1952-1961)*, mémoire de DESS, École Nationale Supérieure de Bibliothécaires, Université des sciences Sociales Grenoble II.

GIRAULT R. et FRANK R. (dir.), *La puissance française en question 1945-1949*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989.

Noéma

- GRINBERG I. et MIOCHE P., *Aluminium de Grèce. L'usine aux trois rivages*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, coll. « Histoire industrielle », 1996.
- KALOGEROPOULOS S., *Θέματα διεθνών σχέσεων* [Sujets des relations internationales], Athènes, Papazissis, 1977 (en grec).
- KESSLER M.-C., *La politique étrangère de la France. Acteurs et processus*, Paris, Les Presses de Sciences Po., 1999.
- KHEMIRI M., « André Malraux et Démétrios Galanis », *Présence d'André Malraux*, n° 2 (hiver 2001-2002), p. 20-30.
- KOSTIS K., *Ο μύθος του ξένου ή η Pechiney στην Ελλάδα* [Le mythe de l'étranger ou la Pechiney en Grèce], Athènes, Alexandria, 1999 (en grec).
- LACOUTURE J., *André Malraux. Une vie dans le siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.
- LEONTIS A., *Topographies of Hellenism: Mapping the Homeland*, Cornell University, 1995 (en grec : Άρτεμις Λεοντή, *Τοπογραφίες του Ελληνισμού. Χαρτογραφώντας την πατρίδα*, Athènes, Scripta, 1998).
- MACEWEN G., *Mermaids and Icons: A Greek Summer*, Toronto, Anani, 1978.
- MALRAUX A., *Tentation de l'Occident*, Paris, Skira, 1945.
- MALRAUX A., *Oraisons funèbres*, Paris, Gallimard, 1971.
- MASSIP R., *Καραμανλής, ο Έλληνας που ξεχώρισε* [Caramanlis, un Grec hors du commun], Athènes, Sidéris, 1982 (en grec).
- MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, *Histoires de diplomatie culturelle*, Paris, ADPF – La Documentation française, 1995.
- MOSSUZ-LAVAU J., *André Malraux et le gaullisme*, Paris, Armand Colin, 1970.
- OLIVIER-JACQUES, « Quatre Jours en Grèce avec André Malraux », *Le Figaro littéraire*, n° 685, 6 juin 1959.
- ORY P., *La Belle Illusion. Culture et politique sous le signe du Front Populaire 1935-1938*, Paris, Plon, 1994.
- ORY P., *L'aventure culturelle française 1945-1989*, Paris, Flammarion, 1989.
- PEIGNOT J., *Les gens du monde au pouvoir (la v^e République et la culture)*, Paris, Éric Losfeld, 1972.
- PILLEUL G., « La politique culturelle extérieure 1958-1969 », in INSTITUT DE GAULLE, *De Gaulle en son siècle* (actes des journées internationales tenues à l'UNESCO, Paris, 19-24 novembre 1990), t. VII, Paris, Plon – La Documentation française, 1993, p. 141-156.
- POIMENIDOU A.-D., *La culture comme facteur d'eupérisation : le rôle de l'argument culturel dans la politique européenne de la Grèce (1944-1979)*, Bruxelles, Peter Lang, 2020.
- RENAN E., *Prière sur l'Acropole*, traduit en grec et annoté par Iphigénie Botouropoulou, Athènes, Korontzis, 1999.

Noéma

« ... Mais enfin Malraux, qu'est-ce qui vous a pris ? ». *Culture, politique et business aux pieds de l'Acropole*

REPOUSSI M., *Les relations franco-helléniques de 1958 à 1963 et le voyage du général De Gaulle en Grèce*, mémoire de maîtrise sous la direction de Louis Girard, Université Paris IV.

RIGAUD J., « Le général de Gaulle et la culture », in INSTITUT DE GAULLE, *De Gaulle en son siècle* (actes des journées internationales tenues à l'UNESCO, Paris, 19-24 novembre 1990), t. VII, Paris, Plon – La Documentation française, 1993, p. 13-22.

RIGAUD J., *L'exception culturelle. Culture et pouvoirs sous la V^e République*, Paris, Grasset, 1995.

THÉODOROPOULOS T., *Malraux. Les métamorphoses de la Grèce secrète*, Athènes, Institut Français d'Athènes, 1996.

THÉODOROPOULOS T., *Η μεταμόρφωση της κρυφής Ελλάδας* [La métamorphose de la Grèce secrète], Athènes, Okéanida, 2002 (en grec).

TOMAI-KONSTANTOPOULOU F. (dir.), *Η συμμετοχή της Ελλάδας στην πορεία προς την ευρωπαϊκή ολοκλήρωση* [La participation de la Grèce au cheminement vers l'intégration européenne], Athènes, Service des Archives Diplomatiques, 2003.

TRIMBUR D., DUBOSCLARD A. et JEANPIERRE L., « Introduction », in A. DUBOSCLARD, L. GRISON, L. JEANPIERRE, P. JOURNOUD, C. OKRET, D. TRIMBUR (dir.), *Entre rayonnement et réciprocité. Contributions à l'histoire de la diplomatie culturelle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 15-23.

TSATSOS C., *Λογοδοσία μιας ζωής* [Compte rendu d'une vie], t. 1, Athènes, Ekdossis Ton Filon, 2000 (en grec).

TSIRKAS S., *Printemps perdu*, traduit en français par Laurence d'Alauzier, Paris, Éditions du Seuil, 1982.

URFALINO P., « L'histoire de la politique culturelle », in J.-P. RIOUX et J.-F. SIRINELLI, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Éditions du Seuil 1997, p. 311-324.

VAISSE M., « La France et l'association de la Grèce au Marché Commun », in C. SVOLOPOULOS et C. MORELLE (dir.), *De Gaulle et Karamanlis : la nation, l'État, l'Europe* [actes du colloque tenu à Athènes, 5-6 octobre 2000], Athènes/Paris, Patakis/Fondation Constantin Karamanlis, 2002, p. 155-166.

WINOCK M., *Le siècle des intellectuels*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.

WOOLF V., *The Letters of Virginia Woolf*, vol. 4, edited by Nigel Nicolson, New York and London, Harcourt Brace Jovanovich, 1979.

Archives

Archives Constantin Karamanlis (AKK)

Archives Diplomatiques de Nantes (A.D.N.)

Archives du ministère des Affaires étrangères (AMAE)

Noéma